



Bydlo de Patrick Bouchard

Tremblement tellurique, remugles et murmures orageux, un amas de ferraille, débris rouillés, divers vestiges resurgissent sur un sol boueux : chaînes et licou, grande roue et puis un mufler annelé accompagné de meuglements. Enfin, l'énorme carcasse cornue d'un bovidé redémarre avec son charroi. Et puis des croupes, troncs et trognes : des bipèdes ambulants, bousculés ou broyés, des bataillons d'humanoïdes, des chapelets de Lilliputiens qui se culbutent et colonisent le colosse en marche. Cette cohorte hétéroclite qui va cahin-caha se disloque, s'ossifie, se dissout progressivement dans l'humus, redevient poussière... Réalisé en modelage animé au moyen de statuettes de plastiline, *Bydlo* ("bétail" en polonais), qui se veut "une allégorie d'une humanité courant à sa perte" est un poème musical inspiré par l'un des *Tableaux d'une exposition* d'abord composé au piano par Modeste Moussorgski, puis réorchestré en version symphonique par Maurice Ravel, suggérant, contrebasses et contrebassons aidant, la progression d'un lourd char à bœufs sur une route poussiéreuse. On se souvient peut-être d'un taurin spectral animé (en 1980 dans *Trois thèmes*) sur écran d'épingles par le maître graveur Alexandre Alexeïeff. Lequel, avait déjà, en 1972, imagé des tableaux musicaux du grand compositeur. C'est aussi au moyen de son fabuleux métier à tisser des images qu'il réalisa *Une nuit sur le mont Chauve*, dès 1933 (sept ans avant le *Fantasia* de Disney), en collaboration avec Claire Parker. Déjà sélectionné à Annecy en 2006 pour un film musical (*Dehors novembre*), Patrick Bouchard, concepteur-réalisateur-animateur de *Bydlo*, appartient à ce genre de créateurs opérant le plus souvent en solo – ou en petit comité –, en dehors des produits formatés, "comme un peintre devant son chevalet" selon la formule du catalyseur McLaren. On peut compter sur Marcel Jean, tout à la fois homme d'image et de plume, l'un des responsables de l'animation à l'ONF, récemment promu délégué artistique du festival d'Annecy, pour aller dans ce sens.

Michel Roudevitch

Bydlo, Canada/France, 2012, couleur, 8 mn 50.

Réalisation : Patrick Bouchard. Scénario : Cynthia Tremblay. Son : Olivier Calvert. Montage : Alain Baril et Stéphane Lafleur. Musique : Robert M. Lepage (d'après Moussorgski). Animation : Patrick Bouchard, Chantal Masson, Pierre M. Trudeau. Production : ONF – Office National du Film du Canada, Arte France.

Kali le petit vampire de Regina Pessoa

"Chaque jour, je volais un peu aux autres, comme la lune vole un peu de lumière au soleil".

Quel étrange petit garçon que ce Kali aux dents acérées et aux yeux en amandes. En lui prêtant sa voix sage et grave d'octogénaire, Christopher Plummer contribue à épaissir le mystère autour de cet enfant qui craint autant la lumière du soleil que d'éventuels compagnons de jeu de son âge. La réalisatrice portugaise Regina Pessoa clôt avec *Kali...* une trilogie entamée en 1999 avec *A noite* et poursuivie en 2005 avec *Histoire tragique avec fin heureuse*. Treize années de labeur pour conter l'enfance difficile et les peurs, celle du noir en particulier, à travers des récits proches de l'autofiction.

Le procédé d'animation très particulier de Pessoa – la gravure sur plâtre, utilisé pour les deux premiers opus – a d'ailleurs dû être adapté à un logiciel d'animation informatique censé lui faire gagner du temps pour ce dernier film. Le résultat plastique reste saisissant, tant la réalisatrice parvient à transmettre son univers torturé par un graphisme tout en noir et blanc, surligné de rouges détails, et des visages dont la déformation semble s'inspirer du *Cri* de Munch. Kali est un cri, lui aussi... Celui de l'enfance solitaire, de l'incompréhension et du rejet. La métaphore du vampire n'est qu'un moyen pour exprimer sa collecte vitale auprès des autres enfants : objets divers, jeux, amitié et bonheur. La couleur rouge sang désignant, par ce code implicite, tout ce qui manque, tout ce qui est convoité.

Une autre thématique est récurrente chez la réalisatrice : l'isolement. L'espace de vie de l'enfant et l'action du film se résument à un terrain vague en bordure d'une voie ferrée. Une zone délimitée par un grillage et deux tunnels, gardiens de ténèbres infranchissables. Les trains passent régulièrement, à toute vitesse, sans jamais s'arrêter. Ils sont une représentation du danger et d'un ailleurs inaccessible. Avec *Kali le petit vampire*, Regina Pessoa pose une question : comment un enfant mort-vivant, en manque d'amour total, peut-il survivre et se régénérer dans un tel monde ? La seule réponse – et le seul échappatoire – semble être une imagination débridée, combinée à la complicité de la pleine lune.

Fabrice Marquat



Kali le petit vampire,

France/Portugal/Canada/Suisse, 2012, couleur, 9 mn.

Réalisation et scénario : Regina Pessoa. Son : Fernando Rangel, Olivier Calvert, Serge Boivin et Shelley Craig. Montage : Abi Feijo et Regina Pessoa. Musique : The Young Gods. Voix : Fernando Lopes, Christopher Plummer, Hugolin Chevrette. Production : Folimage Studio, Ciclope Filmes, ONF – Office National du Film du Canada, Studio GDS, Arte France.